



Le Travailleur Catalan

Journal ouvert pour esprits libres !

Dossier :
**La jeunesse est
la solution**

p.7 et 9

Élections Régionales et Départementales

Dimanche 20 on vote !



2€ - N°3886 - Semaine du 18 au 24 juin 2021

• **Économie politique**
Chronique p.6

• **La Poste**
Contre l'intérim p.10





Dimanche on vote

Les prochaines élections régionales et départementales des 20 et 27 juin concernent la vie de chacune et de chacun. En dépendent le nombre et le fonctionnement des crèches, des lycées, des collèges, de certains équipements de santé et d'accueil des personnes âgées, comme des transports publics ; des facilités plus ou moins grandes de pratiquer un sport, d'accéder à des activités culturelles, de bénéficier d'aides ou de logements sociaux. Mais aussi de l'équipement numérique des écoles. Et bien d'autres éléments qui conditionnent la qualité de vie. Mais le pouvoir et d'autres forces ont décidé d'utiliser ces échéances pour parachever l'explosion du paysage politique afin de créer les conditions d'un second tour des élections présidentielles Macron-Le Pen dont nos concitoyens ne veulent pas. Tout démocrate devrait s'acharner à déjouer ce terrible scénario par la promotion de débats fondamentaux. Ne pas le faire reviendrait à préparer un avenir très sombre. Les régions ont en effet acquis, avec les différentes lois de décentralisation, des compétences étendues et cruciales. C'est par leur intermédiaire que la Commission européenne compte déployer son plan de relance pour soumettre nos vies aux puissances d'argent. L'enjeu est donc énorme de se doter d'élus qui veilleront à utiliser cet argent pour qu'il serve le développement écologique et social des territoires. Les forces de gauche et écologistes, regroupées autour de Carole Delga ont cette volonté. Les départements, quant à eux, ont montré au plus fort de la pandémie une utilité que leur ont déniée les pouvoirs successifs. Ils ont assuré la continuité de l'aide sociale, médico-sociale, et celle de nombreux services publics. Leur vitalité les rend incontournables pour asseoir les politiques publiques sur l'exigence démocratique. Avec les candidates et candidats de « Mon Département en commun », c'est la volonté de poursuivre une politique de gauche progressiste et d'éviter que notre département ne tombe dans les mains de la droite ou de l'extrême droite qui n'hésiteront pas à s'allier pour faire main basse sur l'institution. Après il sera trop tard, la seule alternative c'est de voter dès le premier tour pour les candidates et candidats de la majorité départementale. C'est de notre vie quotidienne dont il s'agit. Il vaut bien mieux en être que de s'abstenir.

Annonces

Union syndicale des retraités 66. La santé ne doit pas être une marchandise

Tous les mardis et jeudis de juin de 10h à 12h - Devant le vaccinodrome de Perpignan
Signature de la pétition européenne

Fraliberthé. Points d'enlèvement des commandes en « clic et collecte »

Jeudi 24 juin de 14h30 à 16h30 - Maison des syndicats CGT - 8, rue de la Garrigole - Perpignan

Samedi 26 Juin de 9h30 à 12h - Maison des communistes - 44, route de Prades - Perpignan

Samedi 3 Juillet de 10h à 12h30 - « El Taller Treize » - 13, rue Ste-Croix - Ille-sur-Têt
Commande à transmettre avant la veille à fraliberthesolidarite66@gmail.com ou
07 83 33 65 58 / 06 81 23 31 24

Section du Vallespir du PCF. Repas de la cellule de Taillet

Dimanche 4 juillet à 12h30 - Salle des fêtes - Taillet
<http://66.pcf.fr/118514>

Journée champêtre du PCF

Dimanche 11 juillet à partir de 11h - Bocal du Tech



Bon de commande

La commune n'est pas morte - 44 pages - 5 euros

En vente au, 44 avenue de Prades à Perpignan et dans tous les points de vente habituels. Envoyé à tous les abonnés et il peut être aussi commandé en retournant le bon de commande suivant

Nom et prénom :

Adresse :

Je commande numéro(s) La Commune n'est pas morte.

Je joins un chèque de × 9 € (frais de port inclus) = €

A retourner à : Le Travailleur Catalan - 44 avenue de Prades - 66000, Perpignan.

L'actu

vue par



Découvrez d'autres articles chaque semaine sur le site www.letc.fr

Emploi des Jeunes : le dialogue de sourds



suivez-nous sur



Le Travailleur Catalan
44 av. de Prades - 66000 Perpignan
Tél. 04 68 67 00 88 -
mail : letravailleurcatalan@letc.fr
Site : www.letc.fr
Commission Paritaire N° 0424 C 84 621 /
N° ISSN 1279-2039

Gérante / Directrice de publication Eulalie Arabia
Administrateur Remi Cathala
Maquette Priscilla Beauclair
Une : © DR.
montage infographie.
Illustrations : © Delgé

Impression Imprimerie Salvador
33 bd.d'Archimède - 66200 Elne (France)
Webmaster Priscilla Beauclair / Dominique Gerbault
Publicité Richard Siméon



Journal Le Travailleur Catalan
Bulletin d'abonnement

remplir lisiblement en lettres majuscules vos nom, prénom et adresse

FORMULE HEBDO PAPIER

6 mois : 40€ 1 an : 78€

FORMULE HEBDO NUMÉRIQUE ET PAPIER

Site+papier 1 an : 100€ Site 1 an : 66€

Nom, prénom :

N° : Rue, bd, ave., etc. : Nom de la voie :

Code postal ou cedex : Ville :

Mail : Tél :

Bulletin à renvoyer à : Travailleur Catalan, 44 av. de Prades - 66000 Perpignan. Mail abonnement TC : abonnements@letc.fr
Tél. 04.68.67.00.88 - Chèque à l'ordre du Travailleur Catalan.

ON VOTE LES 20 ET 27 JUIN

« Tu imagines la politique ?... »

La dégradation du climat politique ne doit rien au hasard, mais elle n'a rien de fatal.

Tu imagines, si l'on débattait des vrais problèmes : emploi, école, santé, sécurité, cadre de vie, avenir de la planète ? Tu imagines si ces questions étaient au centre du débat public ? Ce devrait être comme cela. Ce pourrait être comme cela. Ah, certes, ce débat serait intense, d'autant plus qu'il y au-

rait des décisions au bout. Mais il serait passionnant. Il serait parfois technique, et alors ? Les gens ne sont pas bêtes, et c'est leur vie que cela concerne. Le débat, cartes sur tables, c'est l'ADN de la démocratie. Or qu'avons-nous actuellement ? Un climat de violence verbale et physique qui s'en prend à la République, le pré-

sident giflé par un fasciste, des élus et d'autres représentants de l'autorité publique menacés, des paroles irresponsables émises par des responsables politiques, des appels au meurtre sur les réseaux sociaux, notre conseil régional pris d'assaut par l'extrême droite... Il y a une raison à cet état de choses : les puissances d'argent ne veulent plus du débat démocratique. Comme le disait l'autre jour Fabien Roussel, le capitalisme en crise ne fait plus rêver grand monde. Il veut éviter qu'on débattre de son bilan : alors il fait porter le débat sur autre chose, notamment sur ce qui est susceptible de diviser les exploités entre eux. La libération de la parole raciste, sexiste, antisyndicale et anticommuniste n'a pas d'autre raison d'être.

souhaiteraient ramener non seulement le débat des Présidentielles mais aussi celui des Régionales à l'identification de boucs émissaires ou à des questions anecdotiques. A force de fuir la discussion sur les enjeux réels, ceux qui concernent véritablement la vie des hommes et des femmes qui ont du mal à boucler leurs fins de mois, ils ont engendré chez beaucoup la tentation de s'abstenir ou d'émettre un vote de dérision : parce que si c'est cela, la politique...

Au *Travailleur Catalan*, nous disons haut et fort que non, nous disons que la politique n'est pas vouée à n'être que ce champ de foire ou plutôt cette cour de récréation dont les médias nous offrent complaisamment le spectacle : les gens en ont par-dessus la tête, et nous avec eux. Il faut que les jours heureux succèdent aux jours haineux. Le débat franc et sans complaisance, nous l'avons entre nous. A contre-courant s'il le faut de la dégradation qui caractérise le débat politique actuellement, nous faisons le pari du sérieux, de l'ouverture et de la qualité.

Jean-Michel Galano

Cette dégradation n'est pas propre à la France

On pourrait citer Trump, et les six personnes tuées lors de son agression du Capitole ; ou encore Bolsonaro, Erdogan, Salvini et tant d'autres dont la démagogie populiste flatte ce qu'il y a de pire dans le tréfonds des êtres humains. En France même, beaucoup

Mariani boutefeu en Provence-Alpes-Côte d'Azur



Régionales

Carole Delga à Perpignan

Carole Delga et son équipe, dont Patrick Cases, conseiller régional sortant, et Edith Pugnet, candidat.e.s communistes sur sa liste, fait de l'éducation et la formation une priorité.

Carole Delga était à Perpignan vendredi dernier, une des multiples étapes d'une campagne électorale intense bien que brève. L'occasion de préciser les axes forts de la liste de rassemblement (PS, PCF, PRG, Place publique, Occitanie écologie, mouvement républicain et citoyen, société civile) qu'elle mène. L'occasion aussi d'énoncer quinze engagements regroupés autour des thématiques du pouvoir d'achat, de la santé (notamment la création de plusieurs centres de santé), de la sécurité et de l'emploi.

La Région Occitanie ce sont 270 000 lycéens et apprentis, pour l'équipe sortante l'éducation et la formation sont une priorité, elle répond aux objectifs d'égalité des chances, de préservation du pouvoir d'achat des familles, de la protection de la santé des jeunes et de leurs proches. Dans ce domaine le slogan est « *la rentrée la moins chère* » : gratuité des transports pour les moins de 26 ans (elle devrait être réalisée en septembre 2021) ; deux masques réutilisables ; un ordinateur pour chaque élève de seconde ; la gratuité des manuels scolaires, la carte jeune qui permet de réaliser 400€ d'économies. La Région a également mis en place une aide à la recherche de stage pour les élèves de 3^e. L'exécutif régional s'est aussi attaché à introduire les produits locaux et bio dans les cantines, à responsabiliser et sensibiliser la jeunesse à la citoyenneté active, à élaborer un plan



Quinze engagements pour la jeunesse, le pouvoir d'achat, la santé, la sécurité et l'emploi.

de lutte contre le racisme et l'antisémitisme, à sensibiliser les jeunes sur le harcèlement, le sexisme.

Des engagements forts

Carole Delga a également annoncé la construction de nouveaux lycées, la création de campus connectés, de nouvelles formations, dont, pour les Pyrénées-Orientales, une nouvelle école de formation à l'environnement à Alénya.

Autant de projets répondant à de réels besoins et un bilan dont l'équipe sortante n'a pas à rougir, d'autant que de nombreuses réalisations sont le fruit d'une

concertation avec les citoyens, et que l'engagement à poursuivre dans ce sens a été réaffirmé.

Les derniers sondages montrent que Carole Delga a de bonnes chances d'être reconduite à la tête de la Région. Ils montrent aussi le poids trop important du RN, il faut cependant noter qu'il y a autour de Carole Delga une réelle mobilisation pour empêcher la progression de ce parti. Rappelons qu'il y a peu, l'assemblée régionale a été le théâtre d'une intrusion violente de quelques individus proches du RN, une illustration de sa dangerosité.

N.G.

Riposte

Le camp de la liberté passe à l'offensive

Face à l'extrême droite et à un climat délétère, samedi dernier, 150 000 manifestants dans les rues du pays.

Samedi 12 juin, à l'appel de 120 syndicats, partis politiques, associations, médias et collectifs, 150 rassemblements et manifestations ont regroupé plus de 150 000 participants « pour les libertés et contre les idées d'extrême droite » dans tout le pays.

Ces manifestations étaient inédites dans leur dimen-

sion politique. Il s'agissait bien, pour ces dizaines de milliers de personnes, d'exprimer une volonté de faire barrage à l'extrême droite, mais aussi à la diffusion de ses thématiques dans l'espace public. Car le fond de l'air prend des allures de reculs réguliers des libertés, alors que le climat, poussé par des vents médiatiques nauséabonds, vire au brun...

Pensons simplement au débat Darmanin-Le Pen, au fantasme de l'islamo-gauchisme, au vote de la loi « sécurité globale », à la tribune des militaires aux relents putschistes, à la vidéo d'appel au meurtre du début de la semaine. Autant de phénomènes plus qu'inquiétants accompagnés par la musique de fond du macronisme sur les premiers de cordée, ceux qui réussissent et ceux qui ne sont « rien », le pogon de dingue, autant d'idées brisant le pacte républicain et démocratique en ouvrant un boulevard à l'extrême droite.

Face au congrès du RN à Perpignan...

Le climat est donc de plus en plus dangereux. « Les idées d'extrême droite sont banalisées, elles sont au centre du débat et les mots et les valeurs sont com-

plètement inversés. Ce sont les antiracistes, les gens de gauche qui sont placés hors champ de la République », a dénoncé le sénateur communiste Fabien Gay. Ainsi, par exemple, Valérie Pécresse récidivait dimanche en réaffirmant que « l'extrême gauche me paraît aujourd'hui dans une dérive qui la rend aussi dangereuse dans le pays que l'extrême droite ». Voilà qui rappelle étrangement le cri de la bourgeoisie française d'avant-guerre, hurlant « plutôt Hitler que le Front populaire ».

« Le camp de la liberté et du combat contre l'extrême droite est passé à l'offensive. Nous allons le poursuivre tous ensemble », ont promis les organisateurs de ces manifestations à l'issue de la journée. Un prochain rendez-vous est d'ores et déjà fixé au premier week-end de juillet « face au congrès du Rassemblement national » à Perpignan.

Mais la bataille contre l'extrême droite et la complaisance dont elle bénéficie, si elle a connu un temps fort samedi, passe pour les temps à venir par une reconquête politique de l'opinion et du geste politique lui-même. En premier lieu les week-ends prochains avec les élections régionales et départementales.

R.G.

Criminalité : ça se dégrade vraiment chaque jour



Elections régionales

84 maires des P.-O. soutiennent la liste de Carole Delga

A quelques jours du scrutin, beaucoup de maires s'engagent pour la liste « Occitanie en commun ». Citons : Christophe Manas maire de Corneilla-del-Vercol, second sur la liste conduite départementalement par Agnès Langevine, René Olive (Thuir), Jean Vila (Cabestany), Charles Chivillo (Maury), Tousseinte Calabrese (Caudiès-de-Fenouillèdes), Michel Coste (Céret), Guy Llobet (Collioure), Nicolas Garcia (Elne), Marc Médina (Torreilles), Jean-André Magdalou (Alénya), Yves Porteix (Sorède), Madeleine Garcia-Vidal (Saint-Hippolyte)... 84 maires au total, qui démontrent la capacité de rassemblement de Carole Delga.

Les artistes et les acteurs culturels s'engagent pour écarter le risque RN

C'est un appel public pour la liste de Carole Delga qu'ont signé de nombreux artistes et acteurs culturels de la Région. Dans les P.-O. on retrouve Cali, Daniel Tosi, Georges Bartoli, David Garcia, Michel Cadé, une centaine de noms qui soulignent le bon bilan de Carole Delga en terme de culture mais aussi leur inquiétude face à la montée de l'extrême droite.

J.P.

Mémoire

Hitler aimait son chien, oui mais...

Les éditions Fayard ont décidé de publier à 10 000 exemplaires une version commentée de *Mein Kampf*. Les raisons de la réédition ? Historiciser le mal pour qu'il ne revienne pas à la surface.

A un moment où les héritiers de la collaboration nazie reprennent du service en France et dans toute l'Europe, l'idée d'une rediffusion de ce poison a fait couler beaucoup d'encre dans un contexte où les librairies spécialisées de l'extrême droite le vendent sans aucun scrupule. Il fallait donc briser le silence.

Contre-feu

Sophie de Closets, directrice de l'édition, a fait passer le message dans toute la presse qui l'a relayée. Nous en relevons cet extrait : « Au-delà d'être antisémite, raciste et monstrueux, le texte de *Mein Kampf* est illisible. Hitler avait la réputation d'être un orateur convaincant, mais c'est peu dire que c'était un piètre écrivain, obsessionnel et maladroit, qui écrit n'importe quoi, n'importe comment. L'idée était donc d'avoir un rempart autour de ce texte, composé de commentaires critiques, d'analyse de contexte permettant de déconstruire ce texte ligne à ligne. Quand vous êtes face à ce texte, au XXI^e siècle, sans accompagnement historique, vous ne pouvez pas l'utiliser comme source. En

Malgré les notes critiques, devait-on rééditer Céline et Hitler ?



revanche, tous les mensonges (car il mêle sans cesse mensonges et faits) révèlent un démagogue hors pair, qui manipule son lecteur à toutes les pages... »

Les générations d'après-guerre ont vu la période hitlérienne essentiellement par le biais d'un cinéma de légende, laissant à la marge l'analyse de la dérive d'un peuple et d'une Europe meurtrie et frustrée, sortie de la crise économique de 1929

après la boucherie de la première guerre mondiale. Cette initiative est donc pédagogique, donc utile face au révisionnisme historique ambiant.

Ce livre de 847 pages, vendu au prix de 100 €, argumenté de 3000 notes critiques, n'a aucune vocation commerciale. Les bénéfices seront reversés à la Fondation de la mémoire de la Shoah.

Yvon Huet

Tulsa

Un massacre raciste sous l'étouffoir

Il y a cent ans, entre le 31 mai et le 1^{er} juin 1921, se produisait l'une des pires tueries racistes de l'histoire des États-Unis : le massacre de Tulsa. Dans cette petite ville de l'État de l'Oklahoma, des centaines d'Afro-Américains ont été tués et des milliers ont été chassés de chez eux par des Blancs.

Le jeune Dick Rowland est pressé. En ce « *Mémorial Day* » il ne chôme pas, la foule est là et il y a beaucoup de chaussures à cirer.

A peine le temps d'aller aux toilettes. Il doit se rendre dans les seules qui sont réservées aux noirs. Elles sont loin. Alors il court, et dans sa précipitation,

devant les ascenseurs, il bouscule la jeune liftière, Sarah Page, qui tombe au sol. Elle a 17 ans, elle est blanche. Immédiatement Dick est incarcéré.

Très vite, dans les rues de la ville, il se dit que le jeune homme sera lynché. Rien de surprenant dans cette ville de 70 000 habitants qui compte 3 200 membres du KKK, le Klu Klux Klan.

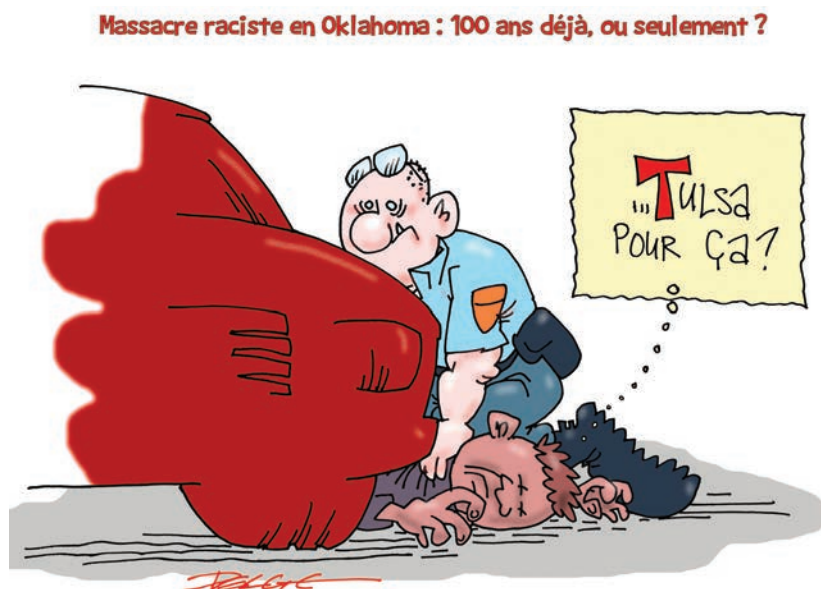
Une explosion de violence raciste

Le lendemain de l'arrestation du jeune cireur de souliers, une foule s'est rassemblée devant le poste de police, des noirs alarmés par la rumeur de lynchage. Rapidement des Blancs, viennent se confronter à la foule rassemblée. Et tout dérape. Pendant deux jours, un déchaînement de violence va s'abattre sur les quartiers noirs, qui seront incendiés ou rasés. Cet incroyable

massacre sera quasiment passé sous silence dans les livres d'histoire.

Les survivants et leurs descendants ne désarmeront jamais pourtant et chercheront au fil du siècle à obtenir reconnaissance et indemnités. Méprisés, ignorés par la justice et les institutions, les descendants des massacres et leurs représentants comptent beaucoup sur la visite de Joe Biden le 1^{er} juin dernier. Dans le contexte du « *Black Lives Matter* » ce début de reconnaissance au plus haut de l'État est une vraie lueur d'espoir. Il ne s'agit pas seulement d'obtenir des indemnités, mais de faire éclater, dans les esprits et dans les livres d'histoire, la vérité sur les souffrances du peuple noir dans cette Amérique si prompte à se poser en phare de la liberté et des droits de l'homme. Le chemin sera encore long et difficile.

Robert Barrero



Le candidat des pauvres, président du Pérou

C'est par un score très serré de 50,1 % que Pedro Castillo a été élu président du Pérou. Le décompte des voix a duré plus d'une semaine, mais a été validé par le bureau national des processus électoraux.

Pedro Castillo, instituteur du monde rural, celui où les enfants, comme lui jadis, doivent encore gagner à pied les écoles lointaines, est élu président du Pérou. Candidat des pauvres, reconnu par les pauvres, il a fait d'un crayon géant le symbole de sa campagne. Il proclame « *plus de pauvres dans un pays riche !* ». Il a réalisé des scores à plus de 85% dans les provinces les plus pauvres tandis que la candidate d'extrême droite, Keito Fujimori, obtient les mêmes résultats dans les plus riches. Pedro Castillo est élu avec 50,1% des suffrages contre 49,8% à sa rivale, Keito Fujimori, fille de l'ancien président, condamné à trente ans de prison pour crimes contre l'humanité (stérilisation forcée de plus de 300 000 femmes indiennes afin de modifier la composition de la population du pays). Elle-même a déjà passé seize mois en cellule comme organisatrice d'un vaste réseau de blanchiment d'argent et n'en est sortie sous conditions qu'à la faveur de la pandémie. Seule l'élection lui aurait valu une amnistie. Battue, elle devra retourner devant la justice et le procureur chargé de l'affaire réclame déjà son emprisonnement pour avoir ignoré les restrictions auxquelles elle était soumise, par exemple tout contact avec les autres accusés du scandale Odebrecht.

Les observateurs étrangers ont constaté la régularité du scrutin

Keito Fujimori a donc tout tenté pour contester le vote. Elle a immédiatement dénoncé la fraude sans en fournir la moindre preuve. Accusation unanimement rejetée par les délégations d'observateurs étrangers qui ont constaté la régularité du scrutin. Même l'Organisation des États Américains (OEA) dont on connaît le rôle criminel dans le déclenchement du coup d'État de fin 2019 contre Evo Morales, en Bolivie, a contesté la fraude. Cela n'a pas empêché les avocats de Fujimori de déposer des recours pour demander l'annulation de milliers de vote. Le bureau national des processus électoraux (ONPE) a donc décidé de procéder aux vérifications en public et les télévisions les ont retransmises en direct.

Une semaine après le vote, alors que les juges spéciaux annonçaient qu'il ne leur restait plus que vingt mille votes à vérifier, la candidate d'extrême droite tentait alors de repousser le délai légal pour déposer de nouveaux recours, demande refusée par le tribunal électoral.

Même si l'annonce officielle tarde encore, l'instituteur Pedro Castillo est élu président du Pérou. Il doit

prendre ses fonctions en juillet, au moment où le pays fêtera le bicentenaire de son indépendance.

Maité Pinero



Pedro Castillo a fait d'un crayon géant le symbole de sa campagne.

Actions internationales pour la levée du blocus contre Cuba

Depuis mars, de nombreux pays aussi divers que l'Allemagne, la Suisse, le Venezuela ont renouvelé l'appel à la levée du blocus des USA contre Cuba. Plusieurs journées internationales ont eu lieu. Les organisations françaises, les associations, syndicats et forces politiques solidaires de Cuba (Cuba Si France, France-Cuba, Cuba Coopération, France Amérique Latine, Alba, Europa Cuba, PCF, PRCF, LFI, CGT) ont manifesté le 1^{er} juin à Paris pour la levée immédiate du blocus.

Le 23 juin, à l'Assemblée de l'ONU aura lieu le vote en faveur du projet de résolution sur la nécessité de lever le blocus imposé par les États-Unis à Cuba, texte déjà soutenu 28 fois par la quasi-totalité des pays de la planète.

Chronique

On nous l'avait bien dit ! Où quand on ne lit pas les livres jusqu'au bout...

« L'intérêt particulier de ceux qui exercent une branche particulière de commerce ou de manufacture est toujours, à quelques égards, différent et même contraire à celui du public. »

L'intérêt du marchand est toujours d'agrandir le marché, et de restreindre la concurrence des vendeurs. Il peut souvent convenir assez au bien général d'agrandir le marché, mais de restreindre la concurrence des vendeurs lui est toujours contraire, et ne peut servir à rien, sinon à mettre les marchands à même de hausser leur profit au-dessus de ce qu'il serait naturellement, et de lever, pour leur propre compte, un tribut injuste sur leurs concitoyens. Toute proposition d'une loi nouvelle ou d'un règlement de commerce qui vient de la part de cette classe de gens, doit toujours être reçue avec la plus grande méfiance. »

De qui cette défiance des commerçants et des industriels ? Encore un « gauchiste », pire un cryptomarxiste, éprit d'un temps révolu ? Un nostalgique du goplan et des goulags ? Un passiste, un rétrograde ? Un de ceux qui n'ont rien compris à « l'économie sociale de marché » si chère aux tenants des dirigeants d'Europe ?

Quand l'on sait aujourd'hui que nombre de députés – en particulier du groupe majoritaire – reçoivent directement des propositions de lois, d'amendements, des lobbyistes et autres thing tank financés de cette « classe de gens », l'affirmation précédente n'en a que plus de saveur. Sans parler des groupes d'experts embauchés toujours par cette « classe de gens » pour démontrer l'absence de nocivité de leurs activités. On pense ici aux fabricants de tabac, de voitures, de quelques soi-disant médicaments et autres joyusetés.

On entend déjà les fervents du marché, de la liberté à tous crins, s'émouvoir d'une telle assertion. Nos oreilles résonnent aux cris des « évangélistes du mar-



Les « bienfaits » de la concurrence enrichissent le capital au détriment du monde du travail.

ché », pour reprendre le titre du livre de Keith Dixon (petit mais très instructif), qui ne manqueront pas de voir dans cette virulente attaque un premier jalon de la route qui conduit à la servitude.

Toucher au marché, ce serait toucher à la liberté

D'autres dans cette longue citation n'y verront qu'un appel à lutter contre les monopoles. Car par définition le monopole, ce n'est pas bien. Ce qui est sain, c'est la concurrence. Que dis-je, c'est extraordinaire. Elle développe l'esprit de compétition, la volonté de se dépasser, de se surpasser. Elle favorise l'innovation, la créativité. Elle est la mère de la croissance et du bien-être généralisé. Dès lors, la « croissance libre et non faussée » serait le summum de la pensée économique et le socle de toute bonne politique économique. Et tant pis si « au royaume de la concurrence, tous les coups sont permis », (Kosy Libran, *Le prophète du libéralisme*, un petit guide sympathique et sarcastique de la pensée libérale). Car en effet, tous les coups sont permis. Qui peut croire naïvement qu'il suffirait de la concurrence pour que tout s'arrangeât enfin. Tout aussi naïve serait la position qui poserait qu'il suffirait d'un monopole pour que tout allât mieux.

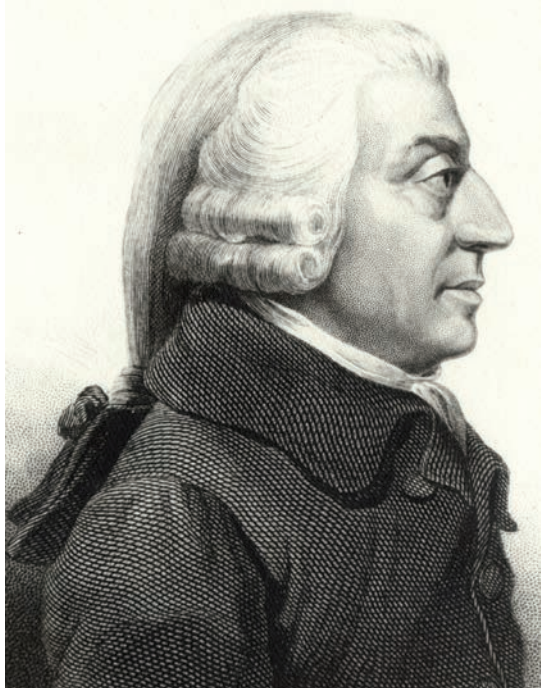
L'indicible aujourd'hui dans cette citation est l'idée de « classe ». Comment notre société pourrait être composée de classes, classes de plus dont les intérêts pourraient être contradictoires ? « Classe de gens » un gros mot dans les sciences sociales ? À l'heure du mythe du citoyen égalitaire – appelé consommateur ou ménage dans la littérature économique –, le principe de classes n'aurait plus de pertinence.

L'égalité des chances, un miroir aux alouettes

Et pourtant, qui peut dire tranquillement que tous les citoyens disposent exactement des mêmes droits et

surtout de la même capacité à faire valoir leurs droits. Certes, me dira-t-on, mais c'est pour cela qu'il faut promouvoir le principe d'égalité des chances. Justement, la notion de classe n'est pas compatible avec ce principe. L'égalité des chances ne peut être qu'un beau miroir aux alouettes tant qu'il existe des classes. À tous ceux qui la veulent, la seule réponse possible est d'abord celle de la disparition des « classes de gens ».

La crise de la Covid est une belle illustration de la citation. Les GAFA idem. Non seulement on voit tous les jours s'étioler le mythe des bienfaits de la supposée concurrence mais les réglementations inspirées par les grandes firmes, notamment pharmaceutiques, sous le thème de la protection de la propriété intellectuelle comme garant d'une recherche dynamique, conduisent à des stratégies qui vont à l'encontre de la majeure partie de la population. Quant au tribut injuste payé par la population, nul ne peut en douter. Cette « classe de gens » voulait la possibilité de licencier, ils l'ont eue. Elle souhaitait de la flexibilité, elle l'a obtenue. De la précarité, elle l'a eue. Elle veut un système éducatif à sa botte, elle est en train de l'obtenir. Elle voulait un fort taux de chômage, elle l'a eu et s'efforce de le maintenir. La liste est longue de tous les renoncements au profit de cette « classe de gens ». Est-ce que tout va mieux pour autant, on laisse chacun en juger. Sachant qu'elle en souhaite encore plus, va-t-on continuer à exaucer ces vœux ? En fin de compte, il suffirait dans les écoles d'administration d'enseigner cette simple citation. Mais, au fait, de qui vient-elle ? D'un dénommé Adam Smith. En 1776, dans *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. À ceux qui ne voit dans Smith qu'un simple chantre du libéralisme : un conseil, lisez jusqu'au bout.



Adam Smith écrit en 1776, « Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations ».

LA JEUNESSE EST LA SOLUTION

Dossier coordonné par Evelyne Bordet

Edito

Jean-Michel Galano

Pour les communistes, la jeunesse n'est pas un thème de campagne parmi d'autres. Pour tous les autres partis, la jeunesse est un problème auquel chacun prétend apporter sa solution : paternalisme pour les uns, flatteries démagogiques pour les autres, reprise en main autoritaire pour certains : tous, ils considèrent qu'il faut que jeunesse se passe, comme on dit. En rupture avec ces conceptions usées jusqu'à la corde, Fabien Roussel fait un constat lucide.

Actuellement, la jeunesse campe aux portes de la société : éducation bâclée, précarité, pauvreté et dénigrement. Or elle n'est pas un problème, mais une partie, une grande partie de la solution à la crise sociale, morale et démocratique que nous vivons depuis trop longtemps. Les jeunes ne demandent pas la charité, ni qu'on les amuse de gadgets, ni qu'on les manipule. La question doit selon nous se décliner en termes d'accès : accès à l'emploi, à des formations qualifiantes, aux loisirs, aux sports, aux transports gratuits, à tout ce qui peut les désenclaver et leur donner autonomie et responsabilité. La revendication d'un revenu étudiant depuis longtemps portée par les jeunes communistes, est fondamentale. Elle permet aux jeunes en formation de ne pas avoir à se salarier pour payer leurs études. Elle est au centre des propositions de Fabien Roussel. Comme l'a dit avec force Léon Deffontaine, secrétaire national du Mouvement Jeunes Communistes, lors de la conférence nationale du PCF, non, il ne faut pas que jeunesse se passe : il faut que jeunesse se fasse. Message reçu.

Paroles de jeunes

R. et S. préparent un master en informatique industrielle et évoquent leurs difficultés liées à la pandémie.

Ces deux dernières années ont été très difficiles avec la pandémie et la suspension des cours. Il nous a fallu travailler seuls, sans guidance, sans moyen d'évaluer nos acquis avant l'examen. J'étais perdue.

Nous avons essayé de pallier l'isolement en organisant avec d'autres étudiants des moments de travail collectif, chez nous. L'appartement est petit,



Ça devenait vraiment difficile de se procurer de la nourriture.

mais nous avons révisé ensemble, ça nous a encouragés. Nous devions faire un stage en entreprise cette année, mais aucune entreprise n'a pu accepter des stagiaires dans le contexte Covid. Aussi, pour la dernière année, nous sommes inquiets car si nous ne trouvons pas un stage de 6 mois en entreprise, notre année ne sera pas validée. Nous avons envoyé des CV dans toute la France, nous sommes prêts à déménager si nécessaire, mais rien ! Beaucoup de nos amis en dernière année n'ont pas trouvé de stage, ils devront pour cette raison redoubler. Ce sont des coûts importants, et peut-être que je devrai chercher un travail avant d'avoir pu finir mes études, c'est comme ça ! On se débrouille comme on peut dans un monde qui ne nous accorde pas notre place. On a été « oubliés » dans cette histoire...

Je fais des livraisons en scooter pour gagner un peu d'argent. Le problème de l'alimentation est devenu crucial. Pas de restauration universitaire, il a fallu se débrouiller. Les distributions alimentaires nous ont aidés, et on est « parrainés », c'est-à-dire que chaque quinzaine, E. nous apporte un panier de produits frais, selon nos besoins. Ce parrainage a été mis en place au mois de janvier, parce que ça devenait vraiment difficile de se procurer de la nourriture. Mais ça nous gêne ce système, on devrait avoir un revenu étudiant qui nous permette de faire face à nos besoins essentiels. Les études, c'est un travail qu'on fait pour préparer l'avenir...

Propos recueillis par Evelyne Bordet

Cerdagne

Vivre et travailler au pays

Qui n'en rêverait ? Surtout quand ce pays s'appelle la Cerdagne, avec ses stations de ski, son ciel bleu. Une vraie carte postale, mais un vrai casse-tête pour les jeunes.

Dimitri, un jeune cerdan que nous avons interrogé, nous précise : « C'est hyper compliqué de s'installer en Cerdagne. » Une fois le bac en poche, beaucoup de jeunes continuent leurs

études à Toulouse ou Montpellier, plus rarement à Perpignan. L'état du marché du travail ne leur permet pas de revenir chez eux. Le seul établissement de l'enseignement supérieur est l'unité STAPS(*) dépendant de l'uni-

versité de Perpignan. Sa fréquentation est en hausse, mais tous les diplômés ne pourront devenir professeur d'éducation physique. Même les nombreux emplois de saisonniers, dans l'hôtellerie ou les stations de ski, sont occupés par des adultes qui ont des enfants, des maisons à payer... Pour eux, il s'agit de leur gagne-pain. De plus, les saisons sont de plus en plus courtes. Il devient très difficile, voire impossible d'obtenir un contrat de 6 mois et de pouvoir toucher le chômage à l'intersaison. Les services publics, tels que les trésoreries, les bureaux de postes, naguère pourvoyeurs d'emplois, ferment les uns après les autres. Il reste encore des maisons de santé qui fournissent des emplois.

Partir ou rester

Si certains n'ont que les mots « agriculture bio et circuits courts » à la bouche, l'installation de jeunes cerdans

en tant qu'agriculteurs ou maraîchers reste problématique. Il faut trouver des terres à acheter ou à louer. Ces dernières sont très rares. Le système de subventions fait qu'il est plus intéressant pour les éleveurs de posséder des terres incultes que de les louer.

Quelques communes proposent des terres à des jeunes désireux de s'installer, mais c'est insuffisant.

Le climat de la Cerdagne attire des touristes et des possesseurs de résidences secondaires. Il pourrait donc y avoir des embauches dans le BTP (construction de maisons neuves ou restaurations). Mais trop souvent, les jeunes cerdans n'ont le choix qu'entre partir de chez eux ou rester pour occuper un emploi souvent sous-qualifié.

Ève Gerbault

(*) Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives.

Quel avenir pour les jeunes ?



LA JEUNESSE EST LA SOLUTION

Témoignage

Mathis passe son bac de français.

Avec les épreuves de bac blanc, on se rend compte de tout ce qui nous a manqué au cours de ces deux dernières années scolaires « covid ». On n'a pas travaillé la dissertation, alors, ni mes potes, ni moi ne choisisons la dissert à l'écrit, quel qu'en soit le sujet. C'est trop « casse-gueule », on n'a pas les outils... Je me rends compte que je manque de connaissances, on n'a pas fait la moitié du programme. A l'oral, je vois que je n'avais pas compris le niveau d'exigences de l'épreuve, on a eu peu de cours, les œuvres n'ont pas été assez travaillées avec la prof. Je cherche sur youtube des méthodes pour l'épreuve de français qui a lieu dans une semaine. C'est galère, mais ça va aller ! J'espère que mon année de terminale se déroulera mieux, et que je pourrai aller au lycée normalement. C'est dur de se projeter, on sait pas...

Société

Que laissons-nous à la jeunesse ?

La jeunesse hérite d'une société durcie, fondée sur l'appât du gain.

Malgré l'évolution fulgurante de plusieurs grandes révolutions, industrielles et informationnelles qui ont marqué le XX^e et le début du XXI^e siècle, nous savons l'avenir préoccupant pour l'écrasante majorité des jeunes. Et pourtant, notre société n'a jamais produit autant de richesses, et à un rythme fulgurant que mille ans d'histoire n'ont jamais connu.

Ascenseur social en panne

Le ciblage contraint et la vitesse de formation demandée pour accélérer la demande de productivité aboutit à des résultats médiocres pour la grande majorité de la jeunesse, sachant qu'en même temps la sélection organisée pour l'excellence échappe de plus en plus aux enfants issus des milieux modestes tout en incitant les plus brillants à quitter le pays pour d'autres horizons. Une partie de notre jeunesse est mise en échec sur un fond de forte dévitalisation des pôles de production industrielle.

Le prix de la rémunération du travail a chuté de moitié voire plus, au point d'apprendre que les investisseurs étrangers qui veulent se faire de l'argent facile considèrent la France comme un pays attractif. Les conséquences élaboussent toutes les générations puisque les retraités n'ont jamais été mis autant à contribution pour les aider. Le capitalisme financier est producteur de pollution maximale pour des consommateurs incités à rémunérer le capital. La pollution des métropoles et la mise à disposition de la campagne pour accélérer une productivité anxigène pour la nature, à l'exemple de la ferme des mille vaches, créent une sorte de cancer dont les remèdes ressemblent à des pansements pour soigner une tumeur. Pas étonnant que les lanceurs d'alerte sur les sujets qui fâchent et remettent en cause cet existant mortifère soient chassés comme les « sorcières » d'hier.

Ordre moral et sous-culture

L'obsession sécuritaire distillée par le

Pas facile pour les jeunes saisonniers précoces



pouvoir et les médias tend à niveler les comportements d'un côté et à exciter les violences de l'autre. La jeunesse vit dans un monde contrôlé fondé sur le tout répressif, où le moindre écart peut les détruire pour la vie pendant que la culture est reléguée au statut de supplément d'âme.

Les jeunes, qui aujourd'hui, résistent et s'engagent, ont la clé de l'avenir. L'histoire a prouvé que ceux qui ne se laissent pas enfermer dans la survie de l'existant ont toujours raison.

Yvon Huet

Sondage

Les jeunes veulent des mesures sociales !

Un sondage réalisé par l'Ifop pour l'Humanité Dimanche révèle que les Français et en particulier les 18-24 ans attendent des propositions sociales fortes pour la prochaine présidentielle.*

On a dit que les différentes périodes de confinement avaient atteint le moral de tous et en particulier de notre jeunesse, c'est vrai. Cela ne les empêche pas d'avoir des demandes qui bousculent les tenants de la pensée unique. La justice fiscale, le développement des services publics et le contrôle de l'économie sont à la pointe de leurs souhaits pour un avenir meilleur. Pour eux, les moyens de mener une autre politique existent. Les milliards débloqués pour faire face à la pandémie les confortent dans cette idée. On nous répète qu'on ne peut pas augmenter les salaires en général et le Smic en particulier. Cette idée ne passe plus, tout comme la théorie du ruissellement. C'est sûrement la raison pour laquelle les jeunes se prononcent à 84 % pour l'augmentation du Smic. L'enquête révèle de très larges consensus sur des thématiques économiques et sociales et des priorités qui devraient interpeller le monde politique, tout particulièrement à gauche. 84 % des 18-24 ans veulent un « grand plan de réinvestissement dans les services publics, en particulier la santé ».

Des attentes anticapitalistes

À la question : « Faut-il contrôler l'utilisation des aides aux entreprises et les réorienter vers les PME et les TPE ? », 83 % de la jeunesse y est favorable. Taxer les dividendes des actionnaires des grandes



Les jeunes attendent des propositions sociales fortes pour les présidentielles.

entreprises récolte l'approbation de 70 % des sondés. Enfin 82 % réclament une baisse de la TVA. La chute de leur pouvoir d'achat pendant la pandémie a sûrement contribué à l'élaboration de ce souhait. Ces idées de gauche couvent chez les jeunes. Ces mesures vers plus de justice sociale et de contrôle démocratique de l'économie courent dans la majorité des esprits.

Ni le président en exercice, ni la droite, ni l'extrême droite ne proposent de prendre ce chemin. Ces forces politiques préfèrent embarquer la jeunesse vers les

idées de sécurité, d'immigration, de terrorisme. Mais, on le voit, d'autres sujets intéressent les jeunes. C'est un point d'appui décisif pour que la gauche puisse répondre à leurs attentes. Le gouffre est en effet saisissant entre les aspirations et les intentions de vote à gauche. Voilà la contradiction que les acteurs de cette campagne vont devoir résoudre pour déjouer le scénario du pire.

Dominique Gerbault

*L'Humanité Dimanche N° 23183 du mercredi 12 mai.

LA JEUNESSE EST LA SOLUTION

Parcoursup

Histoire d'un naufrage annoncé

Parcoursup, la plate-forme en charge des vœux et de l'affectation des bacheliers vers les études supérieures, rencontre de sérieux problèmes.

Parcoursup, mis en place en 2018, avait pour projet de supprimer le tirage au sort et de prendre en compte la hiérarchisation des vœux pour l'attribution des places dans les études supérieures, mais la réalité est toute autre. Lors de sa mise en place les syndicats lycéens, étudiants et de l'enseignement étaient globalement opposés à ce projet, car il pouvait instaurer une forme insidieuse de sélection à l'université.

Trois ans après, cette crainte se vérifie, les jeunes ayant un bac professionnel ou technologique étant systématiquement refusés des licences les plus demandées (staps, psychologie).

Une année compliquée

Cette année, près de 80 000 étudiants se retrouvent sans option pour leurs études supérieures. Le problème que rencontrent les terminales est lié à la hausse du nombre de personnes reçues au bac. Le gouvernement qui avait anticipé cet afflux de nouveaux bacheliers a mis en place la sélection à l'université, au lieu d'une vraie politique ambitieuse de l'éducation supérieure publique.

Selon l'intersyndicale de l'éducation supérieure, il faudrait construire trois facultés en plus et embaucher plus de 9000 titulaires pour avoir des formations

Bac Blanc + Parcoursup à Jean-Mimi : qui c'est, les gros gâtés ?



permettant à tout le monde d'apprendre dans des conditions correctes. Les syndicats alertent aussi sur la non-prise en compte des choix des jeunes, poussés à faire le plus de vœux possible, pour maximiser leurs chances d'avoir une place en études supérieures, prenant le risque de n'être accepté que dans des formations choisies par dépit.

Nicolas Carrere

La culture fabrique du bonheur

Ils sont une dizaine, de 7 à 14 ans, dont un seul garçon, à piaffer dans le foyer du « théâtre des possibles » à Perpignan.



Entre eux, ils parlent théâtre, culture...

L'atelier théâtre commence à 14 heures et ils sont à l'heure. L'animatrice, Adeline, prépare le plateau pour ces jeunes impatientes et assidus. Ils sont chez eux ici, ils se sentent à l'aise. Ils investissent les gradins, le plateau. On sent qu'ils brûlent d'occuper l'espace scénique. Ils sont à l'écoute de l'animatrice.

Ils fouillent dans des costumes, essaient des chapeaux, des faux nez... Ils piaillent et rient, et c'est un rire solaire, sans moquerie. On sent que le groupe fonctionne bien.

Entre eux ils parlent de la dernière séance, mais aussi de leur vie au bahut, des copains, des séries, de la vie quoi. Les motivations de ces jeunes ne sont pas bien différentes de celles des adultes qui suivent d'autres ateliers. Au premier abord, elles sont très utilitaires. Pragmatiques. Presque raisonnables. Vaincre sa timidité, mieux parler, se sentir plus à l'aise. Se faire des amis. Mieux bosser à l'école. Se marrer.

C'est que la question est difficile : « C'est quoi la culture ? » pas sûr qu'un adulte s'en sorte mieux qu'eux.

Et puis quand on gratte un peu...

Shemes : « La culture, on en prend partout mais on sait pas forcément que c'est de la culture. »

Leïla : « Le théâtre ça m'apporte du bonheur. »

Mathilde : « Ça me permet de mieux parler avec les gens, et de mieux comprendre les histoires que je lis. »

Léonie : « Ce qui reste dans notre cerveau, qu'on a appris, c'est de la culture. »

Estelle : « Le théâtre ça me permet de devenir quelqu'un d'autre. »

Mateo : « Ça m'a aidé à avoir plus d'amis, et donc d'être plus heureux. »

Shèmes me dira même : « Ici je sors de ma zone de confort. »

Au bout du compte, après les banalités d'usage, ils se livrent. La culture change leur vie. Leur rapport aux autres. Leur image d'eux-mêmes. Ils s'ouvrent aux arts. Ils se fabriquent des clés pour mieux vivre, pour comprendre. Ils lisent mieux, plus, et plus vite. Ils écoutent autre chose, des choses plus difficiles.

Et surtout, surtout, comme le dit Leïla, ils se fabriquent du bonheur.

Robert Barrero

STAPS de Font-Romeu

Du rêve et du réel

STAPS ! Ils sont nombreux et nombreuses au moment où, futurs bacheliers, ils s'inscrivent à Parcoursup à rêver sur ce sigle qui leur semble plein de promesses.

Ils, elles savent que le parcours sera semé d'embûches, qu'il y aura plus d'appelés que d'élus, que leur corps devra passer à la moulINETTE d'entraînements rudes, et leurs têtes devront copieusement s'enrichir d'un savoir sans lequel les muscles ne sont rien.

La formation des Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives) attire, et encore plus quand elle a pour cadre le lycée de Font-Romeu, un cadre exceptionnel, des équipements adéquats, une expérience solide et des modèles de sportifs qui y ont inscrit leur passage, y ont construit leur palmarès. L'université de Perpignan en créant son antenne d'unité de formation et de recherche à Font-Romeu, il y a des années maintenant, a réussi son coup, a répondu à une attente et mis en œuvre une affaire qui « marche ». Même s'il a fallu improviser pas mal, mettre la charrie des formations avant les bœufs des financements pour créer de toutes pièces une antenne universitaire qui partie de 200 étudiants en attire maintenant plus de 600, avec bien sûr tous les problèmes liés à une croissance qu'il est difficile de juguler. Dans un temps où les désengagements de l'État, l'autonomie des universités laissaient la voie béante à ce qu'il est convenu vulgairement d'appeler le système « démerde ».

Un parcours ardu

Il a fallu tout dernièrement une visite de Castex pour débloquer les derniers crédits. La vie à l'UFR Staps n'est pas un long fleuve tranquille. Même s'il a fallu passer par des hauts et beaucoup de bas, les étudiants y ont trouvé leur compte, un cadre sensationnel, ont acquis une formation qu'il a fallu ensuite mettre en œuvre dans la vie professionnelle. Même si l'installation en Cerdagne n'a pas toujours été chose facile.

Après le passage par les Staps tout reste à faire pour accéder à cette vraie vie où les filières sont rarement d'un accès facile, où les concours de recrutement s'ouvrent le plus souvent de façon très parcimonieuse. Mais là c'est le grand basculement dans la vie adulte où rien n'est acquis que l'on soit passé par Font-Romeu, ou pas.

J.-M.P.

La Poste

« Nous voulons l'égalité de traitement »

Spectaculaire action des intérimaires et du syndicat FAPT-CGT (postiers) ce vendredi. D'abord au centre de tri du Haut-Vernet, puis sur le parvis de chez Manpower, à Saint-Charles.

L'action de Perpignan est nationale et se poursuivra dans les jours et les semaines qui suivent dans d'autres départements. La question que pose la CGT est simple. « Concernant l'utilisation par l'entreprise La Poste de travailleurs intérimaires, le droit du travail n'est pas respecté. La Poste doit beaucoup d'argent à ces salariés ».

Des primes non versées

L'affaire est complexe, et les intérimaires, en général, connaissent mal

leurs droits. Devant l'impossibilité d'obtenir de la direction de l'entreprise une photographie précise de l'ensemble des salariés, (CDI, CDD, intérimaires), les estimations sérieuses faites par le syndicat donnent un peu le vertige : « Nous estimons que le nombre d'intérimaires utilisés, chaque jour, dans les P.-O., se situe entre 200 et 250 (entre 20 et 30 000 au plan national) ». La Poste est donc un très gros « client » (c'est le mot) de Adecco. Les périodes pour chaque salarié sont très variables, de un jour à plusieurs années. D'après le syndicat, après examen du code du travail et à la lumière de plusieurs succès qui n'ont pas fait jurisprudence, La Poste économise et ne verse pas les primes pourtant obligatoires : « Prime communication et technologie de l'information (PCTI), de 16 € par mois, prime de 7 €/jour pour les intérimaires non titulaires de leurs tournées, le complément familial, mais aussi prime d'équipe, commissionnement... » (...). Le syndicat ajoute : « Elle les doit ».

Des millions d'euros à reverser aux intérimaires !

L'estimation est crédible. L'ensemble de ce qui est dû atteindrait, au total, plu-



Dans les P.-O. la Poste utilise plus de 200 intérimaires.

sieurs dizaines de millions d'euros. Toujours d'après le syndicat, « cela constitue de nombreuses infractions pénales dont le délit de marchandage et de prêt illicite de main d'œuvre qui seront punies devant les tribunaux » qui poursuit : « Le but, c'est la cascade ! Nous allons faire grandir le rapport de force pour gagner ». François (nom d'emprunt) 41 ans, témoigne : « Je suis intérimaire depuis 4 ans pour La Poste chez « Start-People », d'abord comme

emploi aidé, puis comme CDI intérimaire postier. Et là, on veut me virer. Je suis rouleur (changement de tournée chaque jour) et j'aurais dû toucher 7€/jour, c'est la loi, donc à peu près 2000€ par an, rien que pour cette prime. Je vais me battre pour au moins obtenir ça. Seul, j'ai envoyé des courriers. On ne me répond pas. Alors j'ai rencontré le syndicat. Je veux aller jusqu'au bout. Et je ne suis pas le seul dans ce cas ».

Michel Marc



Une action nationale lancée à Perpignan.



Les jeunes étaient nombreux samedi 12 juin à Perpignan.

« Contre les idées d'extrême droite, et pour les libertés »

400 manifestants ont parcouru les rues de Perpignan. L'ensemble des partis de gauche était présent, les syndicats CGT, FSU et Solidaires, ainsi que nombre d'associations qui œuvrent dans le domaine de la culture, de la solidarité et de l'humanitaire. La jeunesse était aussi présente. « C'est une belle mobilisation », s'accordaient à penser et à dire les participants. Inédite, dans le domaine de la lutte contre la violence, l'exclusion et le racisme, elle présage d'une mobilisation encore plus forte le 3 juillet, au moment de la tenue à Perpignan du congrès du RN.

Clinique du Pré de Théza

Les réquisitions annulées par le tribunal administratif !

Pour faire face au mouvement massif de grève dans l'établissement à but lucratif, commencé le 7 juin, la direction a fait appel à l'Agence régionale de santé (ARS) qui, sans trop de

précautions, a invité le Préfet des P.-O. à ordonner les réquisitions de soignants et d'aide-soignants. Ce qu'il a fait illico presto. S'en est suivie une « traque » des salariés, chez eux, des intimidations, par la gendarmerie elle-même pour leur faire signer les avis, et des disproportions dans la démarche elle-même. La CGT a donc décidé, avec l'accord des salariés, de saisir la justice administrative.

Un accord a été trouvé

Le délégué départemental de l'ARS représentait la préfecture, ce qui a étonné. La préfecture a téléphoné directement au tribunal pour reporter l'audience, ce qui a agacé. Mais rien n'y fit. Le juge des référés a prononcé l'annulation des procédures de réquisition (samedi 12), et a condamné la préfecture à une amende de 1500 €. Depuis, un protocole d'accord a été signé avec une prime équivalente à 2020 et une revalorisation de 2% à compter du 1^{er} juillet. La prime Macron de 300 euros a été obtenue ainsi que l'embauche de deux infirmiers en CDI. Une victoire pour la CGT.



L'action a payé, un bon accord pour les salariés.

Solidarité

Des collégiens s'engagent auprès des migrants

Mardi dernier, l'association Coll'Aide Réfugiés du collège Saint-Exupéry a présenté ses actions menées tout au long de l'année.

En 2015, la photo d'Aylan, jeune Syrien de trois ans échoué sur une plage turque, avait provoqué une grande émotion et un élan de solidarité envers les migrants. Pour Nathalie Leverrier, professeur d'histoire au collège Saint-Exupéry, cette solidarité était un tremplin vers l'ouverture à l'autre et l'engagement citoyen. Dans ce but, elle a demandé au RESF (Réseau éducation sans frontières) et à SOS Méditerranée d'intervenir dans ses classes de 4^e et 3^e. La prise de conscience des collégiens et leur envie de faire ont été telles qu'elles ont débouché sur la création de leur association Coll'Aide Réfugiés. Depuis lors, ils remettent au RESF des fournitures scolaires toutes les fins juin et des jouets toutes les fins décembre distribués aux enfants de sans-papiers à la rentrée scolaire et à Noël. L'association a pris une autre dimension cette année. Un partenariat avec Ados sans frontières, association de parrainage de mineurs isolés étrangers pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance (ASE), a permis la mise en place de trois ateliers créatifs autour des migrants, avec la participation active de la C^{ie} Théâtre de l'Improviste, subventionné par Tandems solidaires. Théâtre, chant et vidéo. La présentation de

L'engagement citoyen des collégiens est une réussite.



ces créations a eu lieu en présence de M. Fulgence, directeur académique des services de l'Éducation nationale, de Maryse Martinez, présidente du MRAP, de Mouldi Daïra, représentant l'ASE, et un jeune migrant. Réalisations de qualité et très émouvantes. Le prochain objectif de l'association est d'intégrer plus de jeunes migrants à ces ateliers. Avec le soutien de l'ASE. Pour que vivent les valeurs de solidarité et d'échange. En tout cas, l'engagement citoyen de ces collégiens est déjà une réussite.

Anne-Marie Delcamp

Médicosocial

« 300 euros pour tous ! Et tout de suite »

C'est cette revendication centrale que portaient, mardi matin au pied du Castillet, les personnels du médicosocial du département à l'appel de la CGT 66. Entre deux à trois cents manifestants, très remontés contre les atermoiements du gouvernement lors des négociations nationales, ont ainsi décrit leurs situations, dénoncé le manque de personnels dans la structure où ils travaillent, démontré l'iniquité de leurs rémunérations et dénoncé leur exclusion du « Ségur de la santé » alors qu'ils étaient, eux aussi, sur le pont pendant le confinement. Exclus de toute revalorisation et augmentation salariale depuis longtemps. « *En quelques années, nous avons perdu beaucoup. Il est temps aujourd'hui de se remettre à jour. De plus certains ont droit à la prime, de toute façon insuffisante, et d'autres en sont exclus. Nous réclamons donc, pour tous les personnels, 300 euros mensuels, incluant les 183 €*

déjà obtenus par un petit nombre d'entre nous ». La « stratégie » du gouvernement, celle de la division, est ainsi largement dénoncée par l'ensemble des participants.

Une lutte pour l'équité, pour la dignité et pour la qualité des services rendus

La diversité des personnels présents a donc pu s'exprimer. Il y avait là les personnels de l'Association catalane d'action et de liaison (l'ACAL, 140 salariés), de l'Unapép 66, mouvement associatif parental, engagé dans l'accompagnement et la défense des intérêts des personnes avec handicap intellectuel, des établissements Alfred Sauvy, des Instituts médico-éducatifs (IME) et une cinquantaine de salariés de Medilab 66 (différents labos d'analyse). Chacun a pu dire les convergences du mouvement et l'attachement à la qualité des métiers exercés.

Michel Marc



Les personnels du médicosocial à l'appel de la CGT 66.



En Català



Despreocupats

- Lo de dir «estem "en guerra" contra la covid 19 és una mica excessiu no? Tampoc la situació és tan difícil de viure...
- Ho és... mes pels joves sí que s'ho sembla molt: ells han perdut dos anys que mai recuperaran...
- Els joves i els vells també... quan tens una edat ja ben avançada, dir "ja ho faré l'any vinent o el següent" és molt pretensios.. o com mínim força arriscat...
- D'acord amb tu! Finalment els menys danyats serien els de les generacions intermedieres: prou joves per poder esperar recuperar el temps perdut, i prou vells per haver conegut l'època de la despreocupació...
- Despreocupació! És aquesta la paraula! Tenir vint anys és més que tot no ser preocupat per res, sinó gaudir del moment, gaudir dels companys, de les festes i dels amors sense l'endemà... això dura molt poc de temps, després venent les exigències de la vida: la realitat de la feina, una vida de família, sovint la mainada...
- Per tot això la covid no és l'única protagonista. Les coses van canviant de totes maneres, i la despreocupació ja no és del dia... A finals del segle passat, finalment fa poc, ningú se demanava lo que faria en el futur: de treball ja sabem que n'hi hauria per tothom... la SIDA encara no havia fet la seva...
- Hi havia més possibilitats de "promoció social": en els estudis, amb les beques diverses; l'entrada a "l'Escola Normal de Mestres" per exemple, permetia després d'estudis totalment gratis de guanyar-se la vida a partir de divuit anys, quan ara ja no és possible abans de vint-i-quatre o vint-i-cinc.
- Ara els joves són sota una pressió permanent, han de buscar una formació sovint molt cara, crèdits per pagar-la abans de poder esperar tenir una vida més o menys normal...
- Sí. Aleshores a polit abans de condemnar la lleugeresa o les incivilitats dels joves d'avui. No els privem del seu dret efímer a la despreocupació!

C&C

Soirée au Clap Ciné

Ambiance singulière le jeudi 10 juin au Clap Ciné de Canet-en-Roussillon. Le Travailleur Catalan présente son numéro spécial « De Paris à Perpignan, la Commune n'est pas morte ! »

Depuis plusieurs mois, l'idée avait germé et fait son chemin : le *Travailleur Catalan* publiera un numéro spécial consacré au 150^e anniversaire de la Commune de Paris. René Granmont avait sollicité le concours de Jérôme Quaretti, historien du XIX^e siècle, programmateur et gérant du Clap Ciné de Canet.

C'est avec un plaisir manifeste que Jérôme a accepté de nous recevoir et d'animer la soirée du 10 juin, consacrée à la présentation de ce numéro spécial qu'il connaît parfaitement, puisqu'il en a assuré la coordination historique.

Les spectateurs, dont la curiosité est attisée par l'annonce d'images et projections surprises, sont invités à entrer dans le vif du sujet, avec un montage dessiné très pédagogique retraçant le déroulement de la Commune de Paris.

Puis la parole est donnée au *Travailleur Catalan*, afin de mettre en évidence l'implication des membres du comité de rédaction et le foisonnement d'écritures suscité par ce projet, œuvre collective puisque pas moins de vingt personnes ont signé des articles.

Olivier Patot, enseignant, et André Balent, historien spécialiste entre autres, du mouvement ouvrier et de la Cerdagne, ont évoqué des figures emblématiques de la Commune, notamment Charles Delescluzes qui mènera le combat pour la République jusqu'à sa mort sur une barricade et Etienne Duran Garetta, un communard cerdan. Nouvelle illustration par l'image, des extraits du film « *Louise Michel la rebelle* » où Sylvie Testut incarne l'Insoumise qui défendra son combat révolutionnaire jusqu'à son dernier souffle.

Le tout ponctué par les interventions de Jérôme Quaretti, avec passion, humour,



Des participants intéressés et attentifs à la présentation du spécial TC.

et un enthousiasme non dissimulé pour ce travail collectif qui prouve, s'il était nécessaire, que la Commune reste d'une brûlante actualité. Par-delà les années, nous nous sommes reliés à ces femmes et ces hommes qui voulurent côtoyer le ciel et qu'on a réduits à subir l'enfer. Les Communards avaient, chevillés au corps, la liberté et le progrès

social. Nous sommes leurs héritiers, car si « *le cadavre est à terre, l'idée est debout* » comme l'écrivait Victor Hugo. C'est autour d'un ... Communard, bien sûr, que la soirée s'est poursuivie sur la terrasse du ciné, et chacune, chacun a pu repartir non sans avoir acheté le numéro spécial, à s'offrir et à offrir sans modération !

Evelyne Bordet

Bouleternère

Hommage à Galdric Verdaguer

150^e anniversaire de La Commune. L'Amicale des vétérans 66 du PCF a commémoré devant sa maison l'acte héroïque du sergent Verdaguer.



Galdric Verdaguer, né à Bouleternère, était au cœur de la Commune de Paris.

Devant une quarantaine de personnes réunies le samedi 12 juin, Jacky Pagnet, président de l'Amicale 66 des vétérans du PCF a rappelé l'histoire de la Commune de Paris et les buts qu'elle poursuivait. Il évoquait aussi à cette occasion la figure magnifique de notre concitoyen Galdric Verdaguer. Originaire d'une famille de tisserands, sergent dans les troupes versaillaises, il se trouve le 18 mars 1871, à 7h30, à la tête d'un bataillon. Il est sergent dans le cadre d'un régiment envoyé par l'Assemblée nationale monarchiste pour prendre dans la nuit le contrôle de la butte Montmartre afin de confisquer les canons que les habitants avaient financés par souscription pour se défendre

contre les Allemands qui assiégeaient Paris. Femmes et enfants, membres de la garde nationale encerclent les 4 000 soldats. Le général Claude Leconte ordonne alors aux troupes de tirer sur la foule. Les soldats hésitent, la confusion règne. Une voix sort alors des rangs : « *Camarades, armes à terre, crosses en l'air* ». Cette voix, c'est celle du sergent Galdric Verdaguer. Les soldats fraternisent alors avec le peuple. Le général est fusillé par ses hommes : l'épisode insurrectionnel de la Commune vient de débiter.

Y.L.

Pour en savoir plus : Commémoration du 150^e anniversaire. Hommage à Galdric Verdaguer dans sa commune de Bouleternère <http://66.pcf.fr/118526>

Environnement

« No volem la destrucció del mirador del Rosseló ! »



La colline de Força Réal, le balcon du Roussillon, est gravement menacée par un projet d'installation de 10 éoliennes supplémentaires sur son piémont en continuité de celles du parc éolien catalan.

Erigée en sentinelle bienveillante au centre de la plaine du Roussillon, la colline de Força Réal offre un point de vue remarquable à 360 ° sur l'ensemble de notre département. Malgré son classement en ZNIEFF* de type 1 et sa chapelle classée du XII^e siècle, le massif est une fois de plus menacé par un projet d'installation de 10 éoliennes directement sur son piémont. Une première tentative de destruction du site, intentée dès 2009 par les promoteurs éoliens avait échoué grâce à la mobilisation des élus de la communauté de communes Roussillon Conflent, de l'association Fracas et des habitants de Corneilla-la-Rivière. A noter que le rapport des commissaires enquêteurs publié en janvier 2011 était déjà défavorable au projet éolien de Perpignan Méditerranée. L'intégrité paysagère et visuelle de certains sites majeurs doit être préservée et le site de Força Réal en fait partie. Une nature préservée encore accessible à tous ...

Força Réal, c'est aussi un piémont viticole aux ceps centenaires, des garrigues intactes, un belvédère avec un ermitage inscrit depuis 1944, des ZNIEFF de type 1 et 2 abritant des espèces floristiques et faunistiques uniques en Languedoc-Roussillon comme le lézard ocelé, la jasonia glutinosa, l'aigle de Bonelli, la magicienne dentelée, l'oedicnème criard etc... qui attirent et charment les promeneurs à travers ses nombreux chemins de randonnée balisés depuis Millas, Corneilla-la-rivière et Monther. Un paysage d'une telle qualité environnementale ne peut en aucun cas devenir un site industriel, producteur d'une énergie intermittente à l'avenir incertain! Mais ceci est un autre débat... L'urgence est d'empêcher cette balafre indélébile qui creuserait à jamais : « *El Mirador del Rosseló* ».

*ZNIEFF : zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique.

Joëlle Allemant

Rugby

Le rugby n'utilisera plus un ballon ovale

C'était dans les papiers depuis quelques mois, c'est devenu une réalité suite aux derniers événements.

Le monde du rugby ne tournait pas... rond. Il fallait que ce sport puisse se fondre dans le moule de tous les autres sports collectifs ou individuels dont le paramètre rebondissant est sphérique. Pour les non initiés rappelons qu'il ne faut plus parler de ballon ou de balle mais de paramètre rebondissant. Ah bon ! Mais qu'est-ce qui est à l'origine de cette révolution ? Ce ne serait pas la Covid-19 par hasard ? Exactement madame Mélanie !

Lille champion de France de foot

Rassemblements de plus de six personnes interdits à l'extérieur. C'était en vigueur lorsque les Ch'tis remportent le titre voici quelques semaines. Même si le match s'est joué à huis clos, une vague humaine a déferlé dans la ville de Martine au coup de sifflet final pour fêter ce titre. D'aucuns vous diront que ce n'était pas prévu, que tout le monde a été dépassé par l'événement. En bref il paraît que personne ne s'y attendait. Étrange tout de même !

L'USAP champion de Pro D2

Deux semaines plus tard, l'USAP joue la finale du championnat à Montpellier. Les tribunes peuvent dès lors accueillir 1 000 personnes. Dix mille Catalans sont obligés de rester chez eux devant la télé, même les plus fervents supporters ne dépasseront pas Salses. La jauge est à mille et elle le restera jusqu'au mercredi suivant où elle pourra passer à 5 000. N'insistez pas et circulez ! Sauf que l'équipe de France

de foot joue 24 heures plus tôt à Saint-Denis et là, comme par miracle, c'est déjà jauge à 5 000. Vous commencez à comprendre pourquoi le rugby se doit de changer la forme de son ballon, n'est-ce pas !

Et Roland Garros alors ?

Mais oui vous avez trouvé, la balle est ronde sur la terre battue du boulevard d'Auteuil. Mais même en région parisienne le couvre-feu à 23 h il faut le respecter logiquement. Eh bien non ! C'est vrai que pour les amoureux de tennis la demi-finale Nadal-Djokovic fut un match d'anthologie et même s'il débuta à 19h, les 5 000 spectateurs (ou plus) étaient encore dans les gradins à l'heure où ils auraient dû avoir déjà enfilé leur pyjama. Bizarre !

Par contre pour les Catalans qui auraient voulu féliciter leurs joueurs favoris et toucher ce planot tant attendu, même s'il n'est que celui de la Pro D2, ce fut un refus catégorique pour les célébrations en ville et repli stratégique au stade Aimé-Giral. Et là parcours du combattant : vaccin complet depuis plus de quinze jours ou test PCR à faire sur place sous peine d'être interdit d'accès à la chicane menant à l'entrée du stade. Un vrai labyrinthe pour, à peine, 1 200 supporters ! Et si, par mégarde, votre belle-mère avait oublié son chapeau à la voiture, vous aviez le droit de sortir du stade, mais vous ne pouviez pas y revenir. Les supporters de rugby seraient-ils considérés comme des fous furieux, porteurs de tous les maux de la Terre ?

De là à dire que ça ne tourne pas toujours rond... Or si « jaugeais » je dirais que le rugby ressemble de plus en plus au football.

Le derby basque Biarritz-Bayonne

Ce match, pour faire simple, offrait au vainqueur le droit de jouer en Top 14 la saison prochaine. Jauge toujours à 5 000. Mais ce que n'ont, semble-t-il, pas compris les dirigeants de Biarritz, c'est que cette jauge n'était pas de 5 000 par tribune. Ainsi les deux belles tribunes du stade Aguiléra contenaient respectivement 4 983 et 4 957 supporters. Stade bien plein, pas de distanciation bien entendu, peu de masques. Deux heures trente sous le soleil, il faisait chaud et... soif ! Deux mi-temps pour un score de foot : 3-3. Des prolongations : 6-6. Pas d'essai, ça aurait pu être du foot, n'est-ce pas ? Des tirs au but pour désigner le vainqueur. Mais c'est du foot ! Exactement mais avec un ballon rond c'eût été plus simple. On comprend mieux, dès lors, pourquoi le président de Biarritz voudrait transférer son club à... Lille.

Bones vacances a tothom !



© wspanek de Pixabay

Jo Solatges

- annonces légales - annonces légales - annonces légales -

LOUVIC SCI au capital de 175000 € Siège social : 1 rue Louis Codet 66500 Prades 794 853 655 RCS Perpignan L'AGE du 04/05/2021 a décidé la dissolution de la société et sa mise en liquidation amiable à compter du 04/05/2021, nommé en qualité de liquidateur Mme Merelle Gaëlle, demeurant 5 rue de la Roseaie 66500 Prades et fixé le siège de liquidation au siège social. Dépôt au RCS de Perpignan

LEONIE PATRIMOINE

SARL au capital de 1500 €

Siège social :

7 Place de la Sardagne, 66100 Perpignan

819 303 033 RCS de Perpignan

L'AGE du 04/06/2021 a approuvé les comptes de liquidation, donné quitus au liquidateur, Mme POIDEVIN Bérengère, demeurant 7 Place de la Sardane, 66100 Perpignan pour sa gestion et l'a déchargé de son mandat, et constaté la clôture des opérations de liquidation à compter du 30/04/2021.

Les comptes de clôture seront déposés au greffe du tribunal de commerce de Perpignan.

Radiation au RCS de Perpignan

T&T VANS, EURL au capital de 500 €. Siège: RESIDENCE LES GENTIANES BÂTIMENT D AV DU SERRAT DE L'OURS, 66210 BOLQUÈRE. 851 792 549 RCS PERPIGNAN. Le 01/06/2021, l'Associé Unique a décidé qu'il n'y avait pas lieu à dissolution de la société malgré un actif net inférieur à la moitié du capital. RCS PERPIGNAN.

Acte SSP du 14/09/2021, M. Jean-Louis LASSUS, 40 AV ST SATURNIN, LIEU DIT GRAN PRAT 66820 VERNET-LES-BAINS, a donné en location gérance à M. CHRISTOPHE BERNIER, 12 PLACE DE LA REPUBLIQUE 66820 VERNET-LES-BAINS, un fonds de commerce de BAR RESTAURANT, sis et exploité 1 AV DES THERMES BAR RESTAURANT SAS JEHE 66820 VERNET-LES-BAINS, du 29/06/2021 au 29/06/2030

66 COIFF

EURL au capital de 8000 €

Siège social :

2130 AVENUE DU LANGUEDOC, 66000 Perpignan

812 733 566 RCS de Perpignan

En date du 11/05/2021, l'associé unique a nommé en qualité de gérant M. AUBLET Marc, demeurant 28, avenue Junot, 75018 Paris en remplacement de M. PROVOST Yvon, à compter du 11/05/2021.

Modification au RCS de Perpignan

ARGÈLES COIFF

EURL au capital de 8000 €
Siège social :
ROUTE DE PERPIGNAN, CENTRE COMMERCIAL CARREFOUR, 66700 Argelès-sur-Mer
509 133 104 RCS de Perpignan
En date du 11/05/2021, l'associé unique a nommé en qualité de gérant M. AUBLET Marc, demeurant 28, avenue Junot, 75018 Paris en remplacement de M. PROVOST Yvon, à compter du 11/05/2021.
Modification au RCS de Perpignan

LUGOMASTIEN

SARL au capital de 5000 €

Siège social :

14 RUE DE L ANGE, A L HEURE DES THES, 66000 Perpignan

822 658 340 RCS de Perpignan

L'AGE du 31/05/2021 a décidé la dissolution de la société et sa mise en liquidation amiable à compter du 31/05/2021, nommé en qualité de liquidateur M. GRANIE Christophe, demeurant 78 Route nationale, 66550 Comella-la-Rivière, et fixé le siège de liquidation chez le liquidateur.

Modification au RCS de Perpignan

CANET COIFF'

EURL au capital de 8000 €
Siège social :
CHATEAU ROUSSILLON, ROUTE DE CANET CTRE CICAL, 66000 Perpignan

445 283 237 RCS de Perpignan

En date du 11/05/2021, l'associé unique a nommé en qualité de gérant M. AUBLET Marc, demeurant 28, avenue Junot, 75018 Paris en remplacement de M. PROVOST Yvon, à compter du 11/05/2021.

Modification au RCS de Perpignan

CABESTANY COIFF'

EURL au capital de 8000 €
Siège social :
2 RUE LOUIS JOSEPH GAY LUSSAC, CENTRE COMMERCIAL INTERMARCHÉ, 66330 Cabestany

453 594 046 RCS de Perpignan

En date du 11/05/2021, l'associé unique a nommé en qualité de gérant M. AUBLET Marc, demeurant 28, avenue Junot, 75018 Paris en remplacement de M. PROVOST Yvon, à compter du 11/05/2021.

Modification au RCS de Perpignan

HALOUCHERY SCI

SCI au capital de 1 524 euros

3 Rue Esteve Case Ponce

66700 ARGÈLES SUR MER

383 346 087 RCS PERPIGNAN

Par délibération du 08/04/2021, l'AGE a décidé de transférer le siège social du 3 Rue Esteve Case Ponce, 66700 ARGÈLES SUR MER au 51 Route de la Mer Résidence le Diamant Vert, pavillon 14, 66700 ARGÈLES SUR MER à compter de ce jour, et de modifier en conséquence l'article 5 des statuts. Modification sera faite au Greffe du Tribunal de commerce de PERPIGNAN

AVIS DE CONSTITUTION

SAS AU SOLEIL DES SAISONS

Société par actions simplifiée

Au capital de 1 000€

Siège social : Centre d'Affaires Europa, 23 avenue Guynemer

66100 PERPIGNAN

Aux termes d'un acte sous seing privé en date du 01/06/2021, il a été constitué sous la dénomination sociale AU SOLEIL DES SAISONS une société par actions simplifiée présentant les caractéristiques suivantes :

Durée : 99 ans à compter de l'immatriculation au registre du commerce et de sociétés
Objet social : La vente de fruits et légumes, les produits d'épicerie fine, les œufs, alimentation générale en magasin ou sur évenitaires et marché ainsi que la livraison de ces produits. La commercialisation de tous produits ayant trait à cette activité.

La vente directe aux particuliers et aux professionnels.

Toutes opérations quelconques contribuant à la réalisation de cet objet.

Le capital social s'élève à la somme de 1 000 euros, il est divisé en 100 actions de 10 euros chacune, entièrement souscrites et libérées à hauteur de 1 000 euros.

Présidence : M. BENNANI Rafik, né le 07 septembre 1999 à BEZIERS (34)

demeurant à 15 rue de Tanger 66000 PERPIGNAN, nationalité française, est désigné en qualité de Président.

Directeur Général : Mme BENNANI née BENAZZOUC Naima, née le 11 septembre 1978 à DOUAR AIN BIDA (MAROC), nationalité française, demeurant : 15 rue de Tanger 66000 PERPIGNAN est désignée en qualité de Directeur Général.

La société sera immatriculée au registre du commerce et de sociétés de Perpignan.

Pour avis et mention,

A l'affiche

Perpignan

Théâtre municipal Jordi Pere Cerdà. **Vendredi 18 juin à 20h et samedi 19 juin à 15h30 et 20h.** Musique : **Can – Can's.**

Casa musicale. **Samedi 19 juin à 17h.** Jaz-zèbre. Papanosh.

Institut Jean Vigo. **Dimanche 20 juin à 19h.** Maghreb si loin si proche : **Tahar Chériaa, à l'ombre du Baobab.** **Jeudi 24 juin à 19h.** Cinq femmes à abattre.

L'Archipel. **Mercredi 23 à 19h et jeudi 24 juin à 20h30.** Théâtre Casino **Stendhal.**

Argelès-sur-mer

Galerie Marianne. **Vendredi 18 juin à 18h.** Conférence **l'aide humanitaire lors de la Retirada.**

Cabestany

Centre culturel Jean Ferrat. **Samedi 19 juin à 14h30.** Théâtre : **l'empreinte de la biche.**

Parc Guilhem. **Lundi 21 juin à 19h30.** Fête de la musique avec **Violeta Duarte.**

Cerbère

Belvédère du rayon vert. **Vendredi 25 et samedi 26 juin à 20h30.** Théâtre : **L'Éden** **Cinéma d'après un barrage contre le Pacifique de Marguerite Duras.**

Elné

Cinéma Vautier. **Maghreb si loin si proche.** **Vendredi 18 juin à 17h30 Soeurs et 20h30 Ibrahim.** **Samedi 19 juin à 14h30 Leur Algérie et 17h Mica.**

Escaro

Révoltés. **Samedi 19 à 18h :** Lecture musicale **1906 le fer, 21h : 1907 le vin.** **Dimanche 20 juin à 15h :** contes et musiques **toi, moi et nous.**

14 culture

Concert

Les TaTa à l'Atmosphère Bella Ciao

Le duo électro a donné à la place Rigaud un avant-gout de liberté retrouvée.

Jeudi 10 juin 20h, la place Rigaud et particulièrement le café *l'Atmosphère Bella Ciao* sont noires de monde. Les TaTa sont attendues après neuf mois de silence et de confinement.

Tandis que les uns dînent en terrasse et rient aux éclats, deux petites femmes se préparent. Elles grignotent un morceau sur un coin de tabouret histoire de ne pas commencer le ventre vide et contrer un peu leur trac.

Neuf mois sans public, c'est tellement long. Mais le moment arrive. Ta, Lucie Chillon et Ta Émilie Gadave prennent le micro et lancent leur premier morceau : « *Les contes défaits* ». Le ton est lancé, ce soir elles nous embarquent dans leur univers et, qu'on se le dise, il est grand, varié et les couleurs sont multiples. Capables de porter une ballade, de crier un rock ou de raper, il est impossible de les mettre dans des cases musicales et c'est aussi ce qui fait leur beauté.

Un duo engagé

TaTa n'est pas qu'un duo électro. Leurs compositions sont rigoureuses, poignantes, et leurs textes, de vrais textes... Elles chantent la femme, le consentement, le



Concert des TaTa à l'Atmosphère Bella Ciao.

couple, dénoncent le capitalisme, la malbouffe, les violences faites aux femmes et les injustices entre hommes et femmes. Elles chantent en étant investies, engagées dans chaque mot. Si Lucie avec sa guitare porte le chant et frappe chaque consonne comme une arme qui doit éveiller les consciences, Émilie, derrière son instrument électronique, joue, ressent, donne sans compter jusqu'au moment où leur voix se mêlent et la vibration qui résonne nous emporte avec elles.

Les TaTa sont parfois en colère, parce que « *si on le voulait ça pourrait être simple* ».

Toujours tournées sur l'humain, le plus faible, les TaTa militent avec leur art pour un monde où la justice l'emporterait. Où le mot ennemi n'apparaîtrait que dans les jeux d'enfants parce que dans le monde des adultes tout ceci n'existerait pas.

A écouter sans modération. Un groupe qui fait du bien.

Anne Guichet

L'écho poétique

La poésie de René Char

René Char : prenez le temps de le lire, de l'écouter, de le méditer.

Né en 1907, il a traversé le siècle, ses péripéties et ses combats, en particulier, quand il le fallait, les armes à la main.

Dans *Feuillets d'Hypnos* il évoque son action à la tête d'un groupe de résistants, ses doutes, son inextinguible aspiration à vaincre la nuit.

La poésie y a l'apparence de notes, simples, directes.

« *Ces notes n'empruntent rien à l'amour de soi, à la nouvelle, à la maxime ou au roman. Un feu d'herbes sèches eut tout aussi bien pu être leur éditeur. La vue du sang supplicié en a fait une fois perdre le fil, a réduit à néant leur importance. Elles furent écrites dans la tension, la colère, la peur, l'émulation, le dégoût, la ruse, le recueillement furtif, l'illusion de l'avenir, l'amitié, l'amour...*

Ces notes marquent la résistance d'un humanisme

conscient de ses devoirs, discret sur ses vertus, désirent réserver l'inaccessible champ libre à la fantaisie de ses soleils et décidé à payer le prix pour cela.... »

Et d'énumérer apparemment sans ordre ses aphorismes.

« *... Ne t'attarde pas à l'ornière des résultats
... Conduire le réel jusqu'à l'action comme une fleur glissée à la bouche acide des petits enfants.
Connaissance ineffable du diamant désespéré (la vie)*

« *... Nous n'appartenons à personne sinon au point d'or de cette lampe inconnue de nous inaccessible à nous qui tient éveillés le courage et le silence*

« *... Epouse et n'épouse pas ta maison*

« *... L'acte est vierge, même répété. »*

Et la dernière, la plus surprenante sans doute.

« *... Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la beauté. Toute la place est pour la Beauté »*

Proposé par Jean-Marie Philibert

©DR



Exposition

Des toiles et des mots

L'espace des arts du Boulou présente jusqu'au 30 juin une exposition collective d'artistes d'ici qui ont répondu à une commande originale : une œuvre, un texte.

Ysabelle Erre-Serra, qui anime avec talent L'espace des arts, galerie située au centre du Boulou, ne cachait pas son plaisir de pouvoir à nouveau y accueillir le public. Une réouverture avec une exposition originale, Le réverbère et l'artichaut. Le réverbère, c'est l'éclairage qu'offre l'artiste, l'artichaut, le livre qu'on feuillette. Un titre qui décrit la thématique de l'exposition, chaque artiste devait proposer une de ses œuvres et un texte significatif. C'est le plasticien Christian Hernandez qui a invité des peintres de ses amies et amis, vingt-et-un ont répondu, tous originaires du département. On a ainsi, répartie sur 200 mètres carrés et deux niveaux, une grande diversité d'univers par des artistes connus ou à découvrir. Portraits, toiles abstraites, figuratives, photos, dessins, couleur, noir et blanc... et les noms de Christine Carbonell, Joseph Maureso, Francesca Caruana, Christophe Massé, Jaume Saïs, Dider Triglia, André Rober, Michel Fourquet... Pour les textes, cela va de Hergé à Victor Hugo, en passant par Pasolini, Pessoa, Stefan Sweig, Neruda, Giono, Oscar Wilde, Dubuffet... La mise en regard du texte et de l'œuvre apporte une dimension toute particulière, l'un faisant écho à l'autre, le texte renseignant



Les herbes folles et multicolores de Michel Fourquet.

sur la sensibilité de l'artiste, parfois induisant une certaine approche de l'œuvre.

Peinture et littérature

Impossible de décrire les vingt-et-une propositions, on en évoquera juste quelques-unes. L'humour de Nicolas Gonatti autour du *Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde. La photo très resserrée, un visage poignant en noir et blanc de Kiki de Oro assortie d'un texte de Stefan Sweig. La photo patchwork d'Elena Arnal où elle dévoile son monde, ses obsessions et le texte qu'elle offre à Pasolini. La prise de position esthétique de Christian Hernandez qui rend hommage à Dubuffet et son livre *Asphyxiant culture* et une toile saturée de dessins et de couleurs et des situations de violence. Les herbes folles et multicolores de Michel Fourquet, bien plantées sur leurs supports en bois, lui, il se réclame de Pessoa. André Rober a un livre-guide, *L'unique et sa propriété* de Max Stirner, il expose une œuvre aux couleurs violentes, un paysage aride, incandescent où de petits personnages semblent fuir. Et tant d'autres à découvrir dans une exposition qui célèbre les liens entre littérature et peinture.

Nicole Gaspon

Espace des arts, rue des écoles Le Boulou, ouvert de 9h à 12h et de 14h à 18h du mardi au samedi. Expo jusqu'au 30 juin.



Une œuvre de Kiki de Oro assortie d'un texte de Stefan Sweig.

Exposition

Côté cour, Côté Jardin

Le Château Cap de Fouste ouvre ses portes à des expositions et événements.

Vendredi 11 juin la presse était invitée à la présentation de l'événement « Côté cour Côté Jardin » parrainé par R.Can au Château de Cap de Fouste Côté cour vous pourrez admirer jusqu'au 15 septembre prochain, deux expositions d'Ana Sanjoan artiste catalane aussi humble que timide qui offre un travail de photographie « *Un amour Bakélite* » et de photo-peint sur toile : « *L'Imagénieuse* ». Cette artiste vous emporte dans un univers incroyable de sensibilité et d'originalité. Chaque œuvre est une histoire, un conte, un regard. Entre allégorie et représentation simple mais fine de la femme,

Ana Sanjoan offre un instant d'arrêt, de suspension duquel il est difficile de s'extraire.

Côté Jardin est un événement qui se tiendra dans le Parc du château les 18, 19 et 20 juin. La soirée du 18 est une soirée caritative dont une partie des recettes sera reversée à la Ligue contre le cancer. Le cocktail dinatoire est proposé par la Table de Cana en collaboration avec le chef étoilé Christophe Come. Les 19 et 20 juin, artistes peintres, sculpteurs et musiciens proposeront une exposition à ciel ouvert autour du thème déjeuner sur l'herbe. Pique-niquer en étant entouré d'œuvres. Tout un poème. Et si pour une fois nous

faisons également partie des œuvres ? Art solidaire, un pléonisme pour les organisateurs.

La réalisation de cet événement est le fruit de l'association entre le Château cap de Fouste, l'ARG d'Argelès et l'Œil écoute mouvement artistique à visée d'impulsion, d'échange et de partage, fondé, par Christophe Imagénieur et Ana Sanjoan.

Si l'art peut se réaliser seul il ne peut vivre sans l'autre. La générosité et la solidarité sont une évidence pour les organisateurs. « *Sans quoi nous ne sommes pas des artistes* », clame Camelia Otéro, artiste qui exposera Côté Jardin. C'est tout naturellement que le



projet a décidé de reverser une partie des recettes à une association travaillant pour soulager la souffrance des humains. Aujourd'hui la Ligue contre le Cancer est choisie.

A.G

Plus d'informations et réservations : www.chateau-cap-de-fouste.com

Eus

Maison du temps libre. Vendredi 18 juin à 20h. Mès de jazz, dreams trio. Samedi 19 juin à 20h. Blue wind trio.

Le Boulou

Rambla. Lundi 21 juin à 20h. Fête de la musique avec les Al'Chemist.

Peyrestortes

El Paseo. Vendredi 18 juin à 19h. Concert Papito collective.

Saint-Génis-des-Fontaines

Cloître. Mardi 22 juin à 16h. Récital de Violoncelle.

Thuir

Médiathèque. Vendredi 18 juin à 18h30. Pages musicales.

Torreilles

Théâtre de verdure Juhègues. Samedi 19 juin à 21h. Théâtre : les oiseaux de nuit.

Vinça

Eglise Saint Julien Sainte Basile. Mardi 29 juin à 20h30. Concert invité en prélude au Festival Musique et orgue, en partenariat avec Les amis d'Alain Marinario. Œuvres de Couperin, Rameau, Lebègue, Dornel.

Une gifle et quelques lumières

La baffe, la bouffe, la gifle, au choix, renvoient souvent chez les protagonistes ou les spectateurs à des réflexions, des répliques qui tiennent le plus souvent du lieu commun. « Ça fait du bien », dira celui qui n'en pouvait plus de l'insolence d'un jeune imbécile et de son mépris pour les gens qui n'avaient pas l'heur de lui plaire. Et il lui en balance une ! « Bien fait », répèteront en chœur tous ceux qui, méprisés aussi, mais un peu péteux, assisteront à la scène. Variante : « Il l'a bien mérité ». « Oh ! Le pauvre ! Je suis contre la violence ! », argumenteront quelques âmes sensibles et pusillanimes, qui n'ont pas encore compris qu'on ne vit pas chez les bisounours. Quant à la victime de l'offense, du taquet, de la claque, (c'est fou, ce que notre langue a comme synonymes pour gifle), il ne lui reste plus, pour être fidèle, à son arrogance qu'à affirmer haut et fort, la joue encore rosie de la trace du coup : « Même pas mal ! ». Vous avez bien compris que toute ressemblance avec un événement récent tiendrait à un pur hasard : la gifle à/ pour/ vers/ de/ contre Macron (choisis-

sez la préposition qui vous va bien). Je ne veux pas non plus justifier le geste imbécile d'un allumé qui, victimisant Macron, ne peut que lui servir.

Réflexion...

Je veux m'interroger sur un acte suffisamment rare pour inciter à chercher ce qu'il recèle et révèle. D'autant que toute la presse s'y met, que les médias s'en nourrissent, que les réseaux sociaux sont à la fête. Un grand, très grand journal du soir, y va même d'un titre qui barre toute une page : « Une gifle qui en dit long sur l'évolution de l'action politique ». Mazette !

Quand la violence de l'État s'est exprimée et s'exprime, sans retenue, lors de manifestations populaires, et les coups n'ont cessé de pleuvoir sur toutes sortes de citoyens de base depuis un certain temps, c'est presque silence radio. Là tout s'émotionne et chacun y va de son commentaire savant.

Donc mozaussi. Mais je n'ai aucune garantie sur sa dimension savante : vous jugerez.

Le doute absolu

Le climat politique est délétère : comment s'étonner qu'un de ceux qui l'ont



rendu tel en fasse les frais. Certes la vie politique est en perpétuel mouvement, les repères bougent. Mettre en œuvre des stratégies qui, en même temps qu'elles visent à tromper l'opinion, bouleversent les valeurs de références construites par notre culture collective, en s'appuyant sur un monde médiatique aux mains des puissances financières, est mortifère pour une société. Macron est là à la manœuvre, mais les manœuvres ont commencé avant lui. Pour que le doute absolu soit la pierre angulaire de tout l'édifice et qu'il puisse justifier tous les comportements. Comportements racistes, complotistes, fascistes, nombriéristes, égoïstes, arrivistes, manœuvriers, sans la moindre vergogne. Le seul but est la satisfaction immédiate d'un besoin de reconnaissance (et sans doute pas seulement) que la dureté de la société, ses inégalités, ses misères cachées ou apparentes rendent quasiment impossible pour le plus grand nombre. D'où la difficulté d'y voir un peu clair... politiquement parlant.

N'évoquons que pour mémoire la pandémie qui n'a qu'un peu plus obscurci l'horizon.

De l'obscur à la lumière

Dans ce contexte mettre de la lumière là où elle a disparu tient un peu du travail d'Hercule, et pourtant, les esprits restent parfois étonnamment clairs. C'est l'intérêt de la chose publique, politique de n'être jamais finie. Observez l'attitude sur les vaccins, observez les luttes sociales, observez la défense tous azimuts des libertés, observez les résistances syndicales, observez l'attachement aux services publics, observez la défense de tous les droits sociaux (retraite, chômage...), observez les jeunes qui après des années scolaires plus que difficiles font face aux examens, observez les formes multiples et diverses de solidarité, observez l'aspiration à l'unité pour transformer la société, observez l'aspiration de tous ceux qui veulent de réels progrès. Toutes ces petites lumières manquent surtout d'un grand éclairage central qui en manifeste la cohérence, le bien-fondé. Il reste à construire. A sa modeste place le TC veut y contribuer : dans la presse, c'est comme au grand théâtre, il n'y a pas de petits rôles. Assumons le nôtre et laissons aux guignols les gifles et les coups de bâtons.

Jean-Marie Philibert

L'actu vue par TELGE

La France doit-elle continuer à vendre autant d'armes ?



Nouveau calcul des APL : tous aux abris !



Mas Peyre Maury - Muscat

Côtes du Roussillon

Mas Peyre

Caveau Dégustation Ventes
Vin, Fruits et Légumes BIO
Produits du Terroir
Ouvert tous les jours

39 AV Gal de Gaulle
66220 St Paul de Fenouillet
Tel. : 06.18.70.62.24
Fax : 04.68.61.07.03
www.mas-peyre.fr